

SAYNÈTES ÉCRITES PAR LES 4D pour l'EPI « Jeux de langages »

Matthieu et Manon

La saynète se passe à Berlin, dans le hall d'un hôtel connu et renommé. Au fond de la pièce, se trouve un buffet garni de bières à volonté et différentes sortes de saucisses. Sur le comptoir à droite, se trouve la réception, avec un téléphone en cuivre posé sur le bureau. Un peu plus loin, se tient debout Eugène, avec la casquette « Dolmetscher » sur la tête .

Les Français descendent les escaliers et la femme aide son mari qui s'étouffe à marcher correctement.

LA FRANÇAISE ; LE FRANÇAIS ; EUGÈNE ; LE CAISSIER ; LE MÉDECIN ; LE GARÇON

LA FRANÇAISE : (à son mari) Tout va bien, tout va bien... (au caissier) Monsieur ! Appelez les urgences !

LE CAISSIER: Ha... Ein Moment... Dolmetscher !!!

EUGÈNE : (la tête baissée) Ja, ja ich komme... (voyant l'étrangère) Welche Sprache? **(Quelle langue?)**

LA FRANÇAISE : Je vous en prie, aidez-moi !

EUGÈNE (en riant) : Ha ! Des Français ! Enfin ! Que cela fait du bien d'entendre sa langue natale !

LA FRANÇAISE : (paniquée) S'il vous plaît ! Un médecin !

EUGÈNE : Ah euh oui... (au caissier) Ein Artz bitte...

LE CAISSIER (appelle le médecin à l'aide d'un bouton) : Was passiert ?

EUGÈNE : Très bien, qu'est ce qu'il se passe ?

LA FRANÇAISE : Eh bien voilà... Il y a de très jolies fleurs dans notre chambre... Mais mon mari ne supporte pas le pollen, et il s'étouffe s'il en respire ! Dites-lui de les faire retirer !

EUGÈNE : Ah... (au caissier, en désignant le Français) Der Mann ist allergisch... **Polen.**

LE CAISSIER : Polen ?! (il rit) Allergisch gegen Polen ?! Aber kein Pole ist diese Woche gekommen ! **(Mais aucun Polonais n'est venu ici cette semaine !)**

EUGÈNE : Ah... Très bien... Il dit qu'il n'y a pas de pollen dans les fleurs.

LA FRANÇAISE : Mais bien sûr que si puisque mon mari s'étouffe !

EUGÈNE : Eh bien... Il est allergique aux fleurs sans pollen, voilà tout !

LA FRANÇAISE : (qui commence à crier) Mais enfin ! Puisque je vous dis qu'il y a du

pollen dans les fleurs ! Mon mari n'est allergique qu'à cela !

LE CAISSIER : *(en colère)* Ah !!! **Sie fallen mir auf den Wecker Frau ! (Vous me cassez les pieds Madame !)**

LA FRANÇAISE : *(à Eugène)* Qu'est-ce-qu'il a dit ?

EUGÈNE : Il a dit que... Vous êtes tombée sur son réveil...

LA FRANÇAISE : Mais enfin ! Cela ne veut rien dire ! Nous sommes arrivés ce matin, comment aurais-je pu tomber sur son réveil ?! C'est absurde ! De toute manière, je veux et j'exige que le pollen disparaisse de la chambre !

EUGÈNE : *(au caissier)* Sie will die Polen werfen !

LE CAISSIER : Aber es gibt keine Polen hier ! **Hat sie eine Schraube locker ? (Est-elle folle ?)**

EUGÈNE : *(à la française)* Vous... Vous avez une vis desserrée...

LA FRANÇAISE : Pardon ? Mais... C'est un asile de fous ici ?! **Cette histoire n'a ni queue ni tête !**

(Le médecin arrive et donne un médicament au Français qui se sent déjà mieux. L'homme sort de sa poche la clef de sa chambre qu'il a gardée)

LE FRANÇAIS : Nous partons ! Moi qui pensais avoir fait une bonne réservation, cela me dégoûte... *(au garçon)* Allez chercher nos affaires ! Je vous attends dehors !

(Il sort . Le garçon semble avoir compris et va chercher les bagages)

LE CAISSIER : *(quand les Français sont partis)* Ah... Gut... **Wir würden in der Tinte sitzen, falls sie hier blieben ! (Nous serions dans le pétrin s'ils restaient)**

EUGÈNE : Hein ? Assis dans l'encre ? Pff... Tellement bizarres ces Allemands !

Yann et Fabian

La scène se passe un soir, à Munich, dans un hôtel, près de la caisse. Derrière il y a des étagères avec des boîtes de saucisses. Eugène est stagiaire dans cet hôtel en tant que traducteur, malgré son faible niveau. Une femme de ménage nettoie le sol.

SCENE 1

EMMANUEL (Un client qui arrive à la caisse): Bonsoir, nous nous sommes fait voler nos affaires.

EUGENE: Euh! Euh! D'accord, je vais le dire à la patronne. (Au public) Je ne parle pas bien allemand, mais je vais essayer de traduire. (A la patronne) Guten Abend, unsere Sachen sind geflogen.

LA PATRONNE: Ich rufe den Kommissar.

EUGENE: Elle dit qu'elle allait appeler le commissaire.

EMMANUEL: Je mettrais ma main au feu que c'est vous qui avez volé nos affaires. Vous êtes la seule à avoir les clés.

EUGENE: Er beschuldigt Sie.

LA PATRONNE: Schiebe ihm nicht den schwarzen Peter!

EUGENE: Elle a dit qu'elle ne portait pas de Pierre noir.

EMMANUEL: Je ne lui parle pas d'une personne qui s'appelle Pierre et qui est noir, et encore moins de le porter.

EUGENE : Laissez, tous ces Allemands sont bizarres, leur langage, leurs manières.

EMMANUEL: Quand même, on m'a volé mes affaires et personne ne s'en occupe. Que fait-il ce commissaire, cela fait un quart d'heure qu'on l'attend ? Ici, il ne faut pas être pressé !

LA PATRONNE (Voyant qu'il s'énerve): Setzen Sie sich nicht aufs hohe Ross.

EUGENE: Elle dit de ne pas s'asseoir sur un cheval rose.

EMMANUEL (A Eugène): Pourquoi me parle-t-elle de cheval rose ? Une fois de plus, elle dit n'importe quoi. Je vais m'en aller de ce pays de fous où les chevaux sont roses.

EUGENE: Hélas, nous ne le saurons jamais.

EMMANUEL (Voyant sa montre au bras de la femme de ménage): Je saute du coq à l'âne, mais, c'est ma montre que porte votre femme de ménage. (A la femme de ménage) Vous êtes une voleuse !

EUGENE: Nous sommes confus monsieur.

EMMANUEL (Il demande toutes ses affaires à la femme de ménage, elle lui rend): Je m'en vais de ce pays où les chevaux sont roses et où les gens sont des escrocs. (Il s'en va)

Arnaud et Sylvain

La scène est à Francfort dans un hôtel très peu luxueux. À la droite de l'entrée, on trouve un restaurant typique de la ville. Dehors, il y a un présentoir qui indique les menus de la semaine : lundi choucroute ; mardi choucroute saucisse ; mercredi choucroute légumes ; jeudi choucroute beefsteak ; vendredi choucroute bretzel et bien sûr bière à volonté. Si on revient vers le hall de l'hôtel on peut voir Eugène, pas très à l'aise portant une casquette avec écrit « Dolmetscher ».

(Un couple français furieux se dirige rapidement vers l'accueil)

EUGÈNE: Hallo ... Was euh Problem ?

MURIELLE: *(énervée)* Nous parlons français.

EUGÈNE : *(Rassuré)* Ah ! Et donc quel est votre problème ?

MURIELLE : Bon écoutez, ce n'est plus possible ! Cela n'est plus supportable, ça fait deux jours que nous sommes ici (se mettant en colère) et là je sens la moutarde me monter au nez, chaque matin nous nous réveillons lorsque les voisins prennent leurs douches étant donné qu'il y a un trou dans la chambre. Il fait la taille d'une poêle ! Le premier jour nous n'avions rien dit mais là ça suffit !

PHILIPP: *(Regardant Eugène)* Was passiert ?

EUGÈNE : Nein ! kein Problem.

PHILIPP : Warum werden sie nervös ?

EUGÈNE : Oh nein ... Französische Kultur !

MURIELLE : Monsieur j'espère que vous avez parlé à votre supérieur de notre problème, de cet hôtel médiocre et des trous énormes dans notre chambre !

EUGÈNE : Oui madame, mon supérieur est au courant, je lui ai communiqué votre plainte.

MURIELLE :Et surtout ne comptez pas sur nous pour payer les pots cassés.

EUGÈNE : Attendez, il y a deux minutes vous me parliez de murs troués et là vous me parlez de pots cassés. Je ne vois pas très bien le rapport entre votre ancienne plainte et ce nouveau problème. Si vous pouviez éclairer ma lanterne ce serait aimable !

JEAN : Votre lanterne ? Je ne la vois pas.

MURIELLE :*(regardant son mari)* Mais non idiot ! Il veut juste qu'on lui explique plus clairement.

JEAN : Mais non il veut qu'on allume sa lanterne mais voilà un nouveau problème, il n'y en a pas !

EUGÈNE :*(profitant de la dispute pour s'enfuir discrètement)* Ouf j'ai échappé belle, un peu plus et ils allaient me redemander de traduire à mon maître de stage. Tiens, je vais aller manger un bretzel dans le restaurant d'à côté, je pourrai me détendre et au moins je ne me ferai pas gronder !

(Les lumières s'éteignent sur la scène puis se rallument)

JEAN :*(Voyant Eugène arriver)* Monsieur ! Monsieur ! Venez j'ai un message à vous transmettre. Il s'avère que j'ai un ami bilingue que j'ai pu appeler et qui a pu résoudre nos problèmes. Mais malheureusement, je dois vous annoncer que votre employeur vous a licencié.

EUGÈNE : Ca tombe bien ! J'ai été engagé dans le restaurant d'en face, ils aimaient bien ma manière de faire à la française et surtout, là bas, il y a un vrai interprète !

Tom et Julien

Français: Jean Eudes ; Française: Michelle ; Maître de stage: Nickita ; Interprète: Eugène

La saynète se passe à Frankfurt dans un hôtel luxueux. On se trouve dans le hall d'entrée, à gauche un grand corridor, et à droite une grande baie vitrée par laquelle on peut apercevoir des voitures de la marque Porsche. Eugène est derrière le comptoir avec un carnet de réservation dans la main, à côté de son maître de stage.

EUGÈNE: (souriant) Vous ne savez pas à quel point je suis content d'être là !

NICKITA : Was ?

EUGÈNE : Nein, ich bin Eugène !

(Nickita le regarde en fronçant les sourcils)

MICHELLE :(en colère) C'est quoi ce bazar !!

EUGÈNE :(désespéré, il enlève sa casquette discrètement) Ah ! Vous êtes français, vous aussi ?

JEAN EUDES : Oui et nous avons un problème.

MICHELLE: Oui, on a un problème, un gros problème même ! Tout le monde crie ici !

JEAN EUDES : Oui, enfin, hier, on a été dérangés par des personnes ivres dans le couloir qui s'exclamaient et qui chantaient. Nous avons eu du mal à dormir, comprenez bien. Vous n'avez pas entendu ? Vous ne voulez pas mettre un vigile dans le couloir ?

EUGÈNE: (bégayant) Heu... et bien ...moi je ... je viens d'arriver, je vais prendre une chambre (en montrant Nickita) mais lui ne comprend pas et il n'y a pas d'interprète.

NICKITA : (regardant Eugène avec attention) : Was sagen sie ? (*que veulent-ils?*)

JEAN EUDES : On ne peut pas se comprendre, on n'a pas pu dormir sur nos deux oreilles.

EUGÈNE : Oui, c'est normal. (réfléchissant) Oui c'est impossible, on ne peut dormir que sur une oreille à la fois !

NICKITA : Was ist das ?

EUGÈNE : (au Français) Bon, je vais essayer de voir s'il me reste un peu d'allemand de mes études quand même. (hésitant à Nickita) Sie wollen essen (*ils veulent manger*)

NICKITA : Ach so, sie können Wurst essen? (*ok ils peuvent manger des saucisses*)

EUGÈNE: Ja ! Ach so, (Nickita va chercher des saucisses) Aha j'ai compris ; si le bruit ne vous plaît pas, vous partez. Pas très aimable dans cet hôtel ! De toute façon, il a dit qu'il n'y avait plus de place pour moi.

MICHELLE: (se mettant en colère) Quoi ! Il n'y a pas de problème, on va s'en aller d'ici !

(elle s'en va en cassant un vase sur le comptoir)

JEAN EUDES (en s'en allant) : HO diantre ! on va filer à l'anglaise et pour le vase, ne dites pas que c'est nous, quel hôtel médiocre !

EUGÈNE : Aha ! en plus, ils n'ont même pas payé leur chambre ! (riant) Quelle drôle d'histoire ! On peut dire que je n'ai pas trop pris le taureau par les cornes

NICKITA :(en revenant avec les saucisses) Wo sind sie ? (en montrant l'assiette à Eugène)

EUGENE:Euh... Ja ! Ach so ! (Nickita lui remontre l'assiette) ah danke ! (il mange les saucisses)

Annabelle, Lucie, Alyssa

(Un jeune couple arrive devant l'hôtel « la Puerta del sol » à Barcelone. Le jeune couple rentre dans l'hôtel et voit une grande sculpture en forme de taureau fait par Fernando Botero. Puis un cadre suspendu au-dessus de l'accueil représentant une danseuse de flamenco.)

Le Client (*allant vers le comptoir*): Madame, les voisins sont trop bruyants, c'est inadmissible autant de bruit dans un hôtel ! Mais faites quelque chose, bon sang !

La Caissière: El intérprete, el intérprete.

(Eugène arrive devant le comptoir.)

Eugène: Sí, Madame, Monsieur, bonjour! Que se passe-t-il ?

Le Client : Les voisins sont trop bruyants !

Eugène : Ne montez pas sur vos grands chevaux, s'il vous plaît ! Voulez vous changer de chambres ?

le Client : Ce serait le minimum !

La Caissière : ¿Qué le han dicho ? (qu'ont-ils dit ?)

Eugène : Los vecinos trop ruidosos. (Les voisins sont trop bruyants)

La Française : Il y a encore quelque chose qu'il ne va pas. L'hôtel s'est trompé de commande et m'a apporté du jambon et j'y suis allergique !

Eugène : Comment ça ? Je ne comprends pas.

La Caissière : ¿Qué pasa ? (Que se passe-t-il)

Eugène : Las personas dicen que la mujer es alérgica al Ramon. (Les personnes disent qu'elles sont allergiques à Ramon)

La Française : Alors vous allez faire quelque chose et ne me menez pas en bateau, j'ai fait part à mon arrivée de mes exigences auprès du directeur.

Eugène : Oui nous allons régler le problème en vous changeant de chambre.

La Française : Cela fait quand même la deuxième fois qu'on se plaint , je ne veux plus que cela se reproduise.

La Caissière : ¿Alérgico a Ramón ? (Allergique à Ramon?)

Eugène : Sí.

La caissière : Sin embargo Ramón es un asistente muy competente. (Mais pourtant Ramon est un très bon homme de chambre)

Eugène: Sí pero ellos son alérgico al Ramón. (Oui mais ils sont allergiques à Ramon)

La Française : Le problème est-il réglé ?

Eugène : Oui, elle va enlever le jambon de la chambre.

(La caissière monte les escaliers énervée)

La Caissière: ¡ Estoy hasta la coronilla « ou » estoy hasta los narices ! (J'en ai par-dessus les épaules)

JOY et MATHIS

La scène se trouve à Barcelone dans un petit hôtel . Pour faire bonne impression auprès des clients, Eugène s'est même fait pousser la moustache . Un couple de jeunes Français descendent les escaliers d'un air furieux et hostile en direction de l'accueil .

-EUGÈNE : (d'un air hésitant) Puis-je vous aider ?

-LE CLIENT : (en colère) Je dormais à poings fermés quand tout a coup, j'ai entendu un gros bruit, pour tout vous dire, je ne suis pas frais comme une rose .

-EUGÈNE : (surpris) Un gros bruit ? Quel genre de bruit ?

LA CLIENTE : Oui, Monsieur, un gros bruit de marteau-piqueur ! Et cela à répétition, alors s'il vous plaît, interprète, tournez votre langue sept fois dans votre bouche et trouvez nous une solution et vite !!

-EUGÈNE : (en tournant sa langue) Et voilà, je l'ai fait .

-LE CLIENT : Quoi donc ?

-EUGÈNE : Et bien j'ai tourné ma langue sept fois.

-LA CLIENTE : Mais enfin ! C'est une expression , cela veut dire « réfléchir avant d'agir » .

-EUGÈNE : Ah, je vais traduire cela à la dame de l'accueil. (Eugène traduisant à la dame de l'accueil): Los clientes quieren cambiar de habitación porque hay demasiado ruido .

-LA DAME DE L'ACCUEIL : Bueno, nos encargamos de solucionar el problema.

-EUGÈNE : (au client) Les employés vont s'en occuper. Nous allons vous changer de chambre. Nous sommes désolés de cette faute professionnelle... nous vous souhaitons un agréable séjour !

Nathan et Ugo

La scène se déroule en Espagne, à Madrid dans l'un des plus gros hôtels de la ville. Dans cette hôtel au premier plan il y a l'accueil chaleureux avec un comptoir derrière lequel se trouvait Eugène avec sa casquette d'interprète. A droite de l'entrée un escalier montant aux trois étage de chambres luxueuses. Dans l'escalier un fond de musique de flamenco.

JEAN-BAPTISTE: Excusez moi on se plaint car on a retrouvé de la paella par terre. Est-ce que une femme de ménage pourrait venir nettoyer la chambre ?

RAUL: (se tournant vers Eugène) ; El intérprete !

EUGÈNE: Sí, Sí j'arrive .

JEAN-BAPTISTE: (à Eugène) Donc je disais à votre supérieur que moi et ma femme nous avons retrouvé de la paella par terre.

EUGÈNE:(hésitant) Euh d'accord... je transmets. Ce monsieur est muy contento de service.

RAUL: Muy bien, muchas gracias.

EUGÈNE:De rien... merci

JEAN-BAPTISTE:(en colère) Vous me prenez pour un imbécile! Il faut prendre cette plainte au sérieux!

GUENIÈVRE:Oui, il faut prendre le taureau par les cornes!

EUGÈNE:(souffle à l'oreille de Raul) ¡Atención! Ils veulent prendre le taureau par les cornes.

JEAN-BAPTISTE: Je crois que vous avez mal compris !

EUGÈNE: Non j'ai très bien compris, vous voulez amener un taureau ici.

JEAN-BAPTISTE: Arrêtez de me prendre pour un idiot. Vous ne croyez pas que nous allons faire table rase de cette histoire .

EUGÈNE:Non déjà qu'ils veulent prendre un taureau par les cornes ils veulent maintenant casser une table. Ils veulent rompiendo la mesa !

GUENIÈVRE:(à Eugène)Vous ne comprenez pas. Nous n'avons pas de temps à perdre avec des gens comme ça !

EUGÈNE: Mais pourquoi ?

JEAN-BAPTISTE:Chérie, ne monte pas sur tes grands chevaux !

GUENIÈVRE: Oui oui tu as raison on s'en va !!

RAUL:(surpris) ; Qué pasen un buen dia!

JULES et ALEXANDRE

La scène se passe à Barcelone, dans un hôtel. Celui-ci sert à ses clients un petit déjeuner typiquement Anglais. Dans l'hôtel une musique de flamenco résonne dans le hall. Une odeur de bacon attire tous les clients dans la salle du petit déjeuner. A l'accueil de l'hôtel, EUGÈNE, l'interprète, somnole sur une chaise. Il porte une casquette avec écrit « interprète »

LE CLIENT: Ah ! Tu ne trouves pas que le jambon n'est pas bon ?

LA CLIENTE: Je suis d'accord avec toi!Le jambon n'est pas digne de son prix !

LE CLIENT : Je vais le dire au serveur .*(il se tourne vers Ramón le serveur)* Señor! S'il vous plaît.

RAMÓN: ¡Sí señor! ¿Qué pasa ?

LE CLIENT: Je trouve ...ou plutôt nous trouvons que le jambon n'est pas bon! Il n'a pas de goût...Il est fade!Pour le prix du petit déjeuner, c'est décevant. Nous souhaiterions un remboursement immédiat !

RAMÓN : ¡ Sí! ¡Sí! *(il quitte la pièce pour chercher l'interprète)*

LA CLIENTE : Que fait-il ? *(soufflant régulièrement, étant énervée)* Cet hôtel me déçoit beaucoup !

LE CLIENT : Je ne sais pas !

RAMÓN : *(se dépêchant)* : ¡Eugène! ¡Eugène ! Necesito ayuda !

EUGÈNE : *(se réveillant de sa sieste)* ¡Anda, Ramón !

RAMÓN : *(lui faisant des signes de monter à l'étage)*¡Ven, acompáñame a la primera planta !

EUGÈNE : *(courant et suivant Ramón à toute vitesse.)* ¡Sí! ¡Sí !

(Ils arrivent enfin dans la pièce)

LE CLIENT : Ah ! Enfin ! Le voilà !

LA CLIENTE : Il était temps !

RAMÓN : *(essayant avec difficulté de parler français)* Les clientes ont un problema !

EUGÈNE : Dites- moi ce qui se passe, messieurs – dames !

LE CLIENT : *(montant sur ses grands chevaux)* Le jambon du petit déjeuner n'est pas bon!Cela est inadmissible, j'ai payé le prix fort pour cet hôtel ! Faites quelque chose... Aidez-nous ! Ou bien, remboursez-nous!

EUGÈNE : Oui, je comprends votre mécontentement ! Je vais lui traduire tout de suite (*se tournant vers Ramón*) Ramón, mes très chers clients ne...ne sont pas... ne sont pas satisfaits, satisfetos.. du Ramón... Ramón no bueno.

RAMON : ¡¿Cómo que no soy un camarero competente ?!

EUGÈNE : Oui... S!

LE CLIENT : C'est bon ? Vous lui avez dit... Il a compris ? Va-t-il faire quelque chose ? Je ne sais pas moi... peut-être nous rembourser ? Est ce qu'il a compris ?

EUGÈNE : Oui, Oui.. J'en suis sûr... J'en mettrais ma main au feu ! J'ai une très bonne connaissance de la langue espagnole. Je suis un des meilleurs interprètes de la région. Je suis connu comme le loup blanc ! Vous pouvez me faire confiance !

LE CLIENT : Quoi ? Il y a un... un loup blanc dans cet hôtel ? Je ne comprends plus rien.. On ne m'avait pas prévenu.. Sommes- nous protégés pour de tels incidents ?

EUGÈNE : Non, enfin, non ! Je suis CONNU comme le loup blanc !

LE CLIENT:(*agacé, se levant de sa chaise*) J'en ai vraiment assez, je ne comprends rien!(*se tournant vers sa femme*) Je le savais que cet hôtel allait être une déception. Je le savais, partons d'ici si nous voulons rester de ce monde !

EUGÈNE : Mais que faites-vous !? Pourquoi partez-vous si vite ?

LE CLIENT: Je vais vous le dire pourquoi on part ! Nous sommes arrivés dans cet hôtel en pensant que tout allait se passer pour le mieux... Enfin ma femme.. La nuit que nous avons passée était acceptable mais passable, sans véritable confort. Ce matin, nous pensions déjeuner normalement avec ce menu très alléchant mais finalement le jambon n'était pas bon. De plus, mon bon monsieur, vous nous informez sans aucune inquiétude qu'un loup blanc rôde dans les parages. C'est compréhensible que nous quittions cet hôtel. C'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase !

EUGÈNE : Vous ne comprenez donc rien ! Oh ! Et puis j'en ai assez de tous ces Français qui se plaignent, qui ne comprennent rien et qui en plus s'énervent en me disant que je ne suis pas un bon interprète !

LES CLIENTS/ :Au revoir et bon vent !

RAMÓN : ¡AY! ,¿¿ QUÉ PASA ??

EUGÈNE : No problema Ramón. No problema..

RAMÓN : Bueno...

Morihei et Marion

La scène se déroule dans un hôtel quatre étoiles à Madrid. De chaque côté de l'entrée, se situent deux grandes statues représentant des taureaux. A gauche, une danseuse de flamenco et son groupe de musiciens. A droite, des peintures espagnoles. En face, le bureau de l'accueil avec à l'arrière un jeune homme possédant un badge «INTERPRET».

M. MACRON: (*furieux et en se dirigeant vers l'accueil*) Mais ce n'est pas possible!

EUGÈNE : (*surpris*) Oui, que se passe t-il ?

MME MACRON: Je veux parler au patron !

PATRON : Hola ! Que pasa ?

M.MACRON : Hola de quoi ? C'est lui ! Oui ! C'est Ramon qui a fait ça !

PATRON : (*étonné*) Que pasa ? Intépret ! Intépret !

EUGÈNE : (*se levant brusquement*) Si ! Si ! C'est moi l'interprète...

PATRON : No estas en las nubes ! = (Ne sois pas dans les nuages)

EUGÈNE: (à monsieur et madame Macron) Qu'avez-vous ? Pourquoi criez-vous ?

MME MACRON : Dites à votre patron, que Ramon, de la chambre 317 nous a volé tous nos bijoux !

EUGÈNE : Comment vous savez que c'est lui ?

PATRON : (*en insistant*) Qué pasa ?

M MACRON : (*très en colère*) Qué Qasa de quoi ? Tu nous fatigues avec ça !

MME MACRON : On l'a pris la main dans le sac ! Quand nous sommes arrivés à notre chambre, la porte était grande ouverte et cet Espagnol était à l'intérieur ! On lui a demandé ce qu'il faisait, mais il n'a fait que répondre « Jamon ! »... (*en baissant la voix*) Il n'est d'ailleurs pas très intelligent de donner son identité...

EUGÈNE : (*au patron en bégayant*) Euh... Las couple euh ... love se pasa que Jamon, si ! Jamon euh.. Volar los bijoutos...

PATRON : Jamon ? No tengo Jamon...

M MACRON : Il s'est jeté dans la gueule du loup celui-là ! Voler nos bijoux en donnant son prénom... Ahh ! Ces Espagnols !

EUGÈNE : Un loup ? Mais il fallait le dire plus tôt ! Il y a un loup dans l'hôtel ? (*affolé*)

Patron ! Patron ! Euh...UN LOUP ! (à M. Macron) Mais vousêtes fou ? Vous ne pouviez pas le dire avant ?

M. MACRON : Arrêtez de monter sur vos grands chevaux ! Il n'y a pas de loup, voyons...

EUGÈNE : Mais, ce sont des loups ou des chevaux ?

MME MACRON : Bahh voyons, monsieur l'interprète, ce ne sont que des expressions !
Vous devriez le savoir !

PATRON : (en faisant un effort pour parler français) Usted estas renvoyé porque no entiendo !! = (vous êtes renvoyé parce que je ne comprends plus rien)

Alice et Julie

EUGENE, RAYMOND et MONIQUE (un couple de Français), LE CAISSIER (señor Sombreros)

La scène est à Ibiza, à l'accueil d'un hôtel. A droite, une porte, au premier plan, portant une pancarte avec écrit Hola et Adiós de chaque côté. Au fond à gauche, un bureau, avec les clés des chambres, servant de comptoir en angle. Eugène est en costume se tient près du comptoir et il porte une casquette où on peut lire « interprète ».

(Les clients français sortent de la chambre en colère.)

RAYMOND : *(en se dirigeant vers le comptoir)* Ce n'est pas possible ! On n'aurait jamais dû faire confiance à tes amis !

MONIQUE : Oui, je leur dirai ! Ce n'est plus possible !

SOMBREROS : *(étonné)* ¡Ay! ¿Qué pasa ? Cómo están ?

RAYMOND : Euh...oui, oui, hola, je n'ai rien compris après !

SOMBREROS : ¡ Intérprete !

EUGÈNE : *(énervé)* Yes, yes ! Oh encore des touristes étrangers mécontents! *Eugène courra se cacher*

RAYMOND : Oh monsieur l'interprète, cette nuit avec ma femme, nous avons très mal dormi, nous n'avons pas dormi sur nos deux oreilles.

EUGÈNE : *(sortant de sa cachette)* Ah ! Enfin des Français ! Mais enfin monsieur, c'est normal ! Que dites-vous ?

RAYMOND : Comment ça normal ?

EUGÈNE : Et bien c'est normal de ne pas dormir sur ses deux oreilles, c'est physiquement impossible enfin !

RAYMOND : Mais non mais enfin, ce n'est qu'une façon de parler ! Monique ! Quittons cet hôtel de fou !

SOMBREROS : *(s'adressant à Eugene)* ¿Qué pasa ?

EUGÈNE: Ils dicen què mi tengo porter el sombrero. Ca m'embête. *(faire porter le chapeau : echarle a alguién el muerto)*

MONIQUE : Dites-lui aussi qu'il fait un froid de canard dans notre chambre et que s'il n'arrange pas cela, nous partirons

EUGÈNE: *(mimant un frisson pour se faire comprendre)* Y hacer un frío de pato. *(un froid*

de canard: hace un frio que pela)

SOMBREROS : ¿Qué? No entiendo nada,

EUGÈNE : J'ai dit que Jamón y Mánica frío de pato !

RAYMOND:En plus le gérant est un dur de la feuille !

SOMBREROS: ¿¡Jamón !?

EUGÈNE : Pues, sí ... ¡ Jamón !

MONIQUE : Prenons nos jambes a nos cous...

SOMBREROS : ¿Jamón ? Jambon ?

RAYMOND : Ils nous traite de jambon en plus ! Quel est votre nom à vous cher Monsieur?

SOMBREROS : *(faisant signe à Eugène de ne rien comprendre)*

EUGENE : *(S'adressant à Sombreros)* : ¿Cómo tú te llama ?

SOMBREROS : Sombreros

RAYMOND : Il me semble qu'il parle de chapeau ... Je n'y comprends rien...

(RAYMOND et MONIQUE sortent par la porte au fond à droite)

Jade et Mathis

(La scène se passe en plein mois de juin dans le hall d'un luxueux hôtel situé en plein centre ville de Barcelone ; Eugène y est stagiaire en tant qu'interprète. Une hôtesse d'accueil se tient derrière un immense comptoir en marbre).

LE CLIENT : Hola ! Comment se fait-il que nous ne puissions pas accéder au réseau wifi de cet hôtel ?

HÔTESSE (*confuse*) No entiendo... lo siento.

LA CLIENTE : J'aimerais pouvoir poster le selfie où je suis fraîche comme la rose sur les réseaux sociaux !

HÔTESSE (*agacée*): Bueno, ¡es que no entiendo ! ¡ Traductor ! ¡ Un traductor por favor !

EUGÈNE (*se présentant devant le comptoir tout affolé*): Oui..C'est moi l'interprète...

LA CLIENTE (*furieuse*): Très bien ! J'aimerais avoir accès au wifi de l'hôtel afin de poster ma photo sur les réseaux sociaux .

EUGÈNE (*hésitant avec le verbe poster mais utilise « la poste » (Los correos en espagnol)*) : Client correos photo...

HÔTESSE : Vale, ..para enviar una imagen, tienes que pagar 3euros.

LE CLIENT (*perdant son sang froid*) Quoi ? Vous plaisantez? 3euros le code wifi censé être gratuit ? C'est un scandale !

HÔTESSE: ¿Por qué estás enojado ? Hay que pagar. ¡ No vale la pena subir a la parra !

EUGÈNE: (*faisant des gestes de nervosité*) : Euh.. si...si...

LE CLIENT (*s'avançant vers Eugène*) : EH bien, qu'attendez vous ?

EUGÈNE : Eh bien quoi ? Il n'y a rien de compliqué ! Elle vous demande 3 euros.

LA CLIENTE : Du racket en bande organisée dans un hôtel de luxe ? Je vous mettrai des avis très négatifs sur Tripadvisor et vous dénoncerai auprès de votre responsable ! Vous serez licenciés !

HÔTESSE (*calmement*):Me estáis hinchando las narices

EUGÈNE(*tout excité*) : Ah oui ! Ça je connais ! Elle dit que vos narines enflent !

LA CLIENTE: Pardon ? De surcroît vous vous moquez de moi ?! Comptez sur moi pour aller déposer plainte auprès de l'ambassade de France ! (Elle sort furieuse, accompagnée de son mari.)

Manon et Alanis

La scène se déroule à Madrid dans un hôtel. Pour accueillir les touristes, le personnel de l'hôtel met à disposition des tapas et de la sangria sur un comptoir. Sur les murs, il y a des cadres de corrida et en fond musical on entend une chanson de flamenco. On aperçoit Eugène avec une casquette avec écrit dessus « interprète ».

Le couple de Français arrive à l'accueil.

LE FRANÇAIS : *(à Victor, furieux)* Notre chambre d'hôtel est sale !

VICTOR: *(à Eugène)* No entiendo ¿ qué está diciendo ?

EUGÈNE: Euh... Las chambras es euh... sucio !

VICTOR : Se me hinchan las narices. La asistenta limpiará el cuarto (La moutarde lui monte au nez. La femme de ménage viendra dans sa chambre pour nettoyer)

LE FRANÇAIS : Qu'est-ce qu'il raconte, lui ?

EUGÈNE : Mon supérieur dit que vous avez euh... les narines qui gonflent... Et qu'une dame viendra vous nettoyer.

LE FRANÇAIS : *(vexé)* Comment ça mes narines, qu'est-ce qu'elles ont?! Vous avez vu les vôtres? Mais ils sont malpolis ici, ce genre de réflexion on les garde pour soi ! Et puis me nettoyer, mais n'importe quoi, je suis propre moi ! Pas comme vos employés !

EUGÈNE : *(au couple de Français)* Ne prenez pas tout au pied de la lettre ! Mon supérieur s'énerve facilement, excusez-le.

LA FRANÇAISE : *(regarde son pied)* Je n'ai pas de lettre à mes pieds! C'est vraiment n'importe quoi, il n'y a que des fous dans cet hôtel. Vous venez de perdre un client !

EUGÈNE : Mais madame, soyez raisonnable, restez donc dîner parmi nous !

LA FRANÇAISE : Si vous ne vouliez pas perdre un client fidèle, il fallait tourner votre langue sept fois dans votre bouche avant de parler. Maintenant, c'est trop tard vous nous avez déçu.

(Les Français partent furieux.)

EUGÈNE : *(il tourne sept fois sa langue dans sa langue dans sa bouche)* Je démissionne, c'est trop dur pour moi, je ne comprends rien. En plus, s'il faut que je tourne sept fois ma langue dans ma bouche, ça va être affreux. C'est trop pour moi, au revoir Victor !

Jinane et Nathan

La scène est à Barcelone dans l'entrée d'un hôtel . D'immenses sculptures de taureaux se tiennent à l'entrée. A droite, il y a un mini bar avec des tacos et des olives en libre service. Et au mini bar, un employé avec une casquette « interprète » se nourrit de tapas derrière un homme qui semble être son patron.

Le client français : George
La cliente française : Jeanne
L'interprète : Eugène
le réceptionniste

GEORGE : Bonjour, on a réservé une chambre au troisième et là nous sommes au rez-de-chaussée.

RÉCEPTIONNISTE : El intérprete, venes aqui !

EUGÈNE : Si,si,si soy yo !

RÉCEPTIONNISTE : Traducido por favor.

EUGÈNE : Oui, bon alors qu'avez vous messieurs dames ?

GEORGE : Nous ne sommes pas au bon étage !

EUGÈNE : Le bon étage ?

GEORGE : Dites au réceptionniste que nous n'avons pas la bonne chambre.

EUGÈNE : Euh... Mais ce n'est pas grave.

JEANNE : (en colère) Mais bien sûr que si, c'est grave, nous avons payé une prestation. Donc maintenant traduisez !

EUGÈNE : Ne vous énervez pas, madame, ça va aller. (au maître d'hôtel) Habitación es bien. (au public) J'espère que ça ce dit comme cela .

RÉCEPTIONNISTE : Gracias !

EUGÈNE : Il dit qu'il n'y peut rien et que vous devez rester dans cette chambre

GEORGE : Bon je vais prendre le taureau par les cornes, je vous prévient.

EUGÈNE : Vous pouvez, il y a des statues de taureaux à l'entrée. Vous pouvez même monter dessus, si vous voulez.

RÉCEPTIONNISTE : No subir a la parra.

EUGÈNE : Il dit qu'il ne faut pas que vous montiez à la treille.

GEORGE : Non mais vous pensez vraiment que nous n'avons que cela à faire ? Je n'ai

pas envie de monter à la treille. Cet hôtel est de pire en pire.

RÉCEPTIONNISTE : Qué passa ?

EUGÈNE : Rien, rien. (au client) Nous ne pouvons rien faire pour vous.

JEANNE : Mais tant que nous serons au rez-de-chaussée, nous ne pourrons pas dormir sur nos deux oreilles. Le hall est beaucoup trop bruyant.

EUGÈNE : J'ai déjà essayé plusieurs fois et je n'y arrive pas non plus. Nos oreilles sont sur le côté donc c'est impossible.

GEORGE : Mais vous prenez tout au pied de la lettre ! Bon, nous allons quitter l'hôtel.

EUGÈNE : (il panique et fait tomber tous ces papiers) Euh... Non, non, restez voyons.

GEORGE : Ma décision est prise, au revoir.

(Le couple quitte l'hôtel en laissant Eugène face à son patron.)